

sitions hasardées pour nous convaincre ensuite de légèreté, d'enfantillage, et de mille autres imperfections.

INÈS. — Chère Juliette, tu sais bien que je n'ai pas la prétention de me croire supérieure à aucune de mes compagnes : si j'ai dans l'esprit quelque chose de plus sérieux que vous, cela vient des circonstances particulières dans lesquelles Dieu m'a placée.

JULIETTE. — Cela vient de ce que tu vaux cent fois mieux que nous. Tais-toi, laisse parler Léontine qui va nous raconter son rêve. Ensuite, ce sera mon tour.

INÈS. — Mesdemoiselles, je ne vous demande qu'une grâce, c'est de me permettre d'écouter et de prendre des notes.

LÉONTINE. — Des notes ! Quelle idée lumineuse ! Tiens, voilà mon portefeuille, j'ai perdu mon crayon.

JULIETTE. — Tiens, voilà mon crayon, j'ai perdu mon portefeuille. Ainsi vont les choses en ce monde.

INÈS. — J'y suis, j'écoute, parlez.

JULIETTE. — Commence, Léontine.

LÉONTINE. — Non, toi ?

JULIETTE. — Eh bien, voici mon rêve : vous allez vous moquer de moi, peu m'importe ! C'est une idée qui me poursuit depuis ma première communion, et même, je l'avoue, j'ai été au moment de faire ce jour-là une promesse solennelle.

LÉONTINE. — Un vœu !

JULIETTE. — Oui, un vœu. Et je l'aurais fait si l'on ne nous avait pas tant de fois répété qu'on ne doit s'engager envers Dieu d'une manière plus parfaite qu'au temps où la raison a atteint sa maturité.

LÉONTINE. — C'est drôle, il me semble qu'il y a déjà longtemps que je suis mûre ?

JULIETTE. — Moi aussi. Que veux-tu ? On prétend le contraire. Je dirai donc que mon idée, mon rêve, *ma vocation*, car c'est positivement ma vocation, c'est de fonder un ordre religieux.

LÉONTINE. — Est-ce possible ? Tu trouves qu'il n'y en a pas assez ?

JULIETTE. — Chère amie, le mien sera un ordre tout à fait à part, un ordre comme on n'en voit point.

LÉONTINE. — Quel sera le but de l'institution ?

JULIETTE. — Le but ? Réformer tout abus, perfectionner toute chose, élever les enfants, secourir les pauvres, soigner les malades, convertir les sauvages....

LÉONTINE. — Oh ciel ! ne m'attends pas ! Qui sera supérieure ?

JULIETTE. — Moi.

LÉONTINE. — Pour combien de temps ?

JULIETTE. — Pour toute la vie.